

Saint-Pierre, H. Saint-Louis, Delisle, violoniste, et Boucher, flûtiste.

On entendra aussi une jeune aveugle qui conduit avec un réel talent une voix remarquable ; et un jeune pianiste aveugle qui joue avec un goût exquis la musique des grands maîtres.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à assister à ce concert dont le but est de procurer de l'aide et du soulagement à ces jeunes infortunés.

BIOGRAPHIE—Le R. P. Bernard. O. M. I., dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né en 1823, en France, dans le diocèse de Grenoble. Il fit profession comme Oblat en 1844 et fut ordonné prêtre en 1847. La même année, le révérend Père était envoyé en Canada. En compagnie d'un autre Oblat, le R. P. Léonard, il fonda l'établissement des Oblats à Montréal ; et s'occupa d'une manière très active de la construction de l'église Saint-Pierre. En 1853, il quitta Montréal pour aller fonder un autre établissement à Plattsburg, E. U. Appelé à Québec, en 1867, il y demeura quelques années, s'occupant avec un grand zèle des fonctions du ministère. Rappelé ensuite à Montréal, il y est demeuré jusqu'au jour de sa mort, le 25 mars dernier.

Le P. Bernard était un missionnaire d'une éloquence peu commune ; dans le cours de sa vie de missionnaire, il prit une grande part à d'importants travaux apostoliques. On se rappelle avec quel dévouement et quels succès il s'occupa de l'œuvre du Vœu National, de Montmartre. Il sentait sa fin prochaine et il voulait, disait-il faire quelque chose pour le Sacré-Cœur de Jésus.

Le révérend Père se distingua toujours par une piété très vive ; sa dernière maladie fut particulièrement calme et édifiante.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTREAL.

XXV

ETABLISSEMENT DE LA CONFRÉRIE DE LA SAINTE-FAMILLE—RÉCEPTION DES VŒUX DE LA SOEUR MORIN—ENTRÉE DE M^{lle} DENIS A L'HOTEL-DIEU.

Nous avons déjà raconté la fondation, par M. de Maisonneuve, dans les premiers jours de 1663, d'une confrérie militaire sous le nom de *Milice de la Sainte-Famille Jésus, Marie, Joseph*. En la fondant, ce parfait chrétien ne voulait pas seulement avoir toujours sous la main un corps de valeureux soldats ; il voulait surtout maintenir la foi de ces hommes et les rapprocher le plus possible de la perfection en leur offrant pour modèle les vertus de la sainte Famille du Verbe incarné.

C'est guidée par les mêmes sentiments de piété et d'amour pour son prochain que Mme d'Ailleboust conçut, cette même année 1663, la pensée de fonder une pieuse confrérie de la Sainte-Famille dans tout le Canada. Par ses qualités, Mme d'Ailleboust était plus qu'au-